

Des auteurs des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

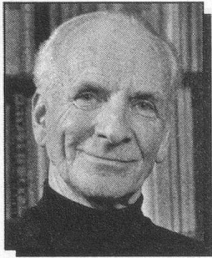
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Suzanne Jacques-Marin

La fille du joueur de vielle

Editions Favre

Ce savoureux récit nous plonge au cœur d'un 18^e siècle tourmenté, en janvier 1759, dans une petite bourgade française, au nord de la presqu'île du Cotentin. Comme beaucoup d'autres en Europe, les habitants de Montebourg craignent la fin du monde. L'astronome anglais Halley, rendu célèbre par ses découvertes et ses prédictions, n'a-t-il pas prévu dès 1705 et pour le début de 1759, le retour de la comète qui depuis porte son nom? Ce présage, ajouté à de tenaces superstitions, est signe de catastrophes diverses et l'abbé Lebon, curé du bourg, en profite pour rappeler les saintes colères de Dieu à son prône du dimanche. Toute la région est dans l'angoisse. L'auteur nous décrit «les pauvres se renfermant dans leurs masures au toits de chaume» et les riches mourant de peur pour leurs biens!

Les superstitions vont bon train. Avec quelque raison, semble-t-il, car la comète apparaît dès le 25 janvier 1759. Sa chevelure rayonne d'un vif éclat, sa queue opposée au soleil a des reflets sinistres. Elle paraît traîner à sa suite un lot de malélices. Les incendies se succèdent, inattendus, laissant des cendres étranges derrière eux. Les décès suspects se multiplient, comme celui d'un vieux colporteur, dont le cadavre est trouvé étendu contre le mur de l'église. Il

JEAN-G. MARTIN

DES AUTEURS, DES LIVRES

avait dans un sac un instrument de musique bizarre, une vielle, en bois précieux, avec un crucifix accroché à son manche. Comme ces morts surviennent après de fortes fièvres avec éruptions purulentes, on comprend qu'une terrible épidémie de variole est tombée sur la bourgade. La comète de Halley est accusée de tous ces maux; elle représente pour Montebourg le châtiement de Dieu et «la fin des temps». Pour conjurer ces malélices, des prières publiques s'organisent et des processions arrêtent les gens dans leurs travaux, la peur étroit la population. Comme il ne saurait y avoir de roman sans histoire d'amour, on voit le personnage central de ce livre, Charles Tiphaine de La Roche, médecin et écrivain, sensible aux charmes de différentes femmes de son entourage. Célibataire, il a beaucoup voyagé en France. Il a des amis à Paris. L'un d'eux, astronome à l'Observatoire de Cluny, l'invite à faire le voyage de la capitale pour voir la fameuse comète de Halley. Va-t-il revenir de Paris? Il y reste longtemps, mais le voici de retour à Moneebourg. Est-ce pour céder aux avances de Lucie, la femme du maître de poste, ou à la belle Sophie dont les yeux verts à paillettes d'or le séduisent, ou encore à Petite Jeanne sa servante, la fille du joueur de vielle?

Ce sont là des péripéties. L'intérêt véritable du livre est dans les détails que nous donne l'auteur sur la vie des paysans du Cotentin et de France en ce milieu du 18^e siècle.

Suzanne Jacques-Marin est aussi journaliste. Pour le quotidien «Ouest-France», elle a fait toute une série d'enquêtes «sur le terrain», qu'elle résume en deuxième partie de son

livre. C'est une suite de remèdes «pour guérir les petits maux du corps», de recettes pour faire la cuisine ou de «savoirs utiles», relevés dans des ouvrages d'autrefois. Et il y a là

d'étonnantes choses comme la préparation de l'huile de vers de terre, celle de fiel de bœuf pour nettoyer la peau, ou celle de la friture de beignets de fraise de veau.

Edna O'Brien

Les filles de la campagne

Editions Fayard

De Joseph Conrad à Thomas Mann, de Milosz à Soljénitsine, les Editions Fayard consacrent une de leurs collections à la littérature étrangère. C'est un précieux enrichissement pour les lettres, surtout quand un ouvrage est aussi excellemment traduit que celui-ci (par Léo Dilé).

Monument important de la littérature anglaise, ce volume réunit en un seul, et près de 500 pages, le captivant roman-fleuve d'Edna O'Brien. Ses héroïnes sont deux filles de la campagne irlandaise, dont les aventures se passent d'abord dans le cadre villageois où elles sont nées, puis à Dublin, enfin à Londres. Deux destins, deux caractères fort différents l'un de l'autre que l'on suit des élans juvéniles aux douloureuses expériences de l'âge mûr, de leurs espoirs aux fâcheux coups du sort qui les frappent.

L'auteur est née en Irlande. Elle connaît aussi bien les paysages de cet attachant pays que les qualités et les défauts de ses habitants, romantiques et rêveurs souvent révoltés, toujours indépendants. Ses deux principaux personnages, Bridget dite

Baba, et Caitheleen, appelée Kate par la suite, racontent les circonstances de leur vie, leurs succès, leurs états d'âme, leurs désespoirs. Baba, fille d'une famille aisée et effrontée, et ne s'en laisse pas conter. Elle se donne volontiers un genre voyou qui l'entraîne dans des situations impossibles; elle est volontaire, énergique et bougrement drôle avec ça. Caitheleen au contraire est «trop sage et trop bonne», selon Baba qui l'entraîne dans ses mésaventures. Elle a une existence parsemée de tristes événements: la mort de sa mère, la perte de la ferme familiale par la faute de son père qu'elle déteste, son mariage alors qu'elle est enceinte, son union malheureuse avec «un drôle de zozo», dira son amie Baba. Amies? «Nous avons toujours été copines, dit Baba dans le dernier volet de cette trilogie, toutes gosses nous dormions ensemble et je la poussais hors du lit exprès dans l'espoir qu'elle se fracasserait le crâne ou quelque chose comme ça. Je l'aimais bien pourtant... mais j'étais jalouse comme une tigresse... «Voilà quelle sorte d'amitié liait Baba et Caitheleen! Jusqu'à la mort, après avoir été chassées ensemble du couvent dont elles étaient les élèves, après avoir trimé toutes deux à Dublin et à Londres. Itinéraire de deux filles de la campagne irlandaise, fatalement unies par leur caractère contraire, leur existence opposée, en des pages à la fois drôles et pleines de tristesse.